

—M'sieu l'vicaire?

—Même chose; vous êtes bien aimable.

—Et à vous, m'sieu... he?

—Pareillement, m'sieu... he?

—Ne vous dérangez pas pour moi, interrompit le chauffeur en ouvrant un gros cou-teau de poche, moi, c'est une brique de lard crû avec des oignons, ça bat tous vos sacrés mets; j'vas m'servir. Seulement, y m'faut du thé. (Le thé, c'était du réduit.)

—Un p'tit coup d'appétit ne ferait pas de mal, hasarda le maître. S'il nous en restait!...

Tous comprirent, moins trois.

—Pour être riches, mes enfants, reprit gravement le curé, pas besoin de cela.

—C'est vrai, mais il est une chose dont on aurait bien besoin, surtout depuis quelques

années, c'est de c't'argent. Les produits se donnent et les dépenses augmentent toujours. Quand donc allons-nous avoir un arrangement avec les Etats?

—Les Etats! jamais, mes enfants; il faut conserver notre religion, notre langue, nos lois.

—Surtout la loi des taxes et des églises neuves, ricana le chauffeur, la bouche pleine.

Cet individu nous scandalisait; pour l'empêcher de parler, on le fit chanter. Il entonna: "O Carillon!" Le maître, un bon vieux canadien, pleurait. Il pleurerait ses fils absents, ses voisins, ses anciens compagnons de labeur absents comme eux, et dont le poème de Crémazie ravivait

l'image dans son souvenir.

—Eh bien! mes enfants, dit le curé, après la chanson, vous nous pardonnerez de nous retirer si tôt; un baptême qui doit avoir lieu cette après-midi, nous oblige de partir.

—Pourquoi ne pas retarder une minute? J'ai un brassin qui achève, et j'aurais eu tant de plaisir à vous donner, à chacun, un gros cœur de sucre, en souvenir de votre si charmante visite!

—Impossible, mon brave. Merci et au revoir.

Ils montèrent dans leur *traîne rentourée*; nous les saluâmes tout bas, chapeau à la main. Dans l'intervalle, notre fugitif était rentré par derrière avec un *sucrier* des environs et tâchait d'exécuter une danse vive.

Après maintes *étrivations* de notre part, comme bien vous le pensez: messieurs, dit-il, en montant sur un banc, n'y... ayant plus d... danger.. de com.. compro...o..mettre le maî..tre de céans.. je pro..pose.. secondé.. par... Le reste se perdit au milieu des rires provoqués par son éloquence.

—Bravo! bravo! cria le chauffeur, plus fort que tous les autres, à la santé du bédau!

Le soleil baissait; le *brassin* fut enlevé du fourneau, et emmoulé; chacun en eut sa quote - part. Les batteries empaquetées, on trinquait une dernière fois et l'on tira une salve en l'honneur de notre amphitryon dont nous primes congé.

Nous arrivions au village comme l'*angelus* sonnait.

—Les gens des sucres! nous dit un bon bourgeois qui revenait de chercher son lait. Ça-ty ben coulé?

—Beaucoup.

—R'gard don', y disaient qu'ça coulerait pas. Comme ça, v'vous êtes amusés comme faut, don'?

—Ah! oui, du fun en masse.

—Eh ben! tant mieux!"

L'ERABLE

(Fragment)

*L'érable si haut dans l'espace
Dresse son faite audacieux,
Que le rossignol à voix basse
Y parle avec l'oiseau des cieus.*

*Il est plein de sève et de force;
L'ouragan ne peut le plier;
Pourtant les fibres de son torse
Sont aussi souples que l'acier.*

*Il est rugueux comme le chêne
Et plus droit que le peuplier.
Une dalle ventème à peine:
Son écorce est un bouclier.*

*Parce qu'il est fécond, on l'aime,
Et nos aïeux, dans leur fierté,
Ont pris sa feuille pour l'emblème
De leur nationalité.*

W. CHAPMAN.

* * *

Chaque pays, je crois, a son arbre favori, objet, jadis, d'un vrai culte. Le nôtre, c'est l'érable. Nous avons bien choisi. Nous en aimons la taille svelte, la force gracieuse, la feuille artistement dessinée et les rameaux opulents. Quel meilleur culte à lui rendre que celui d'utiliser tous les trésors variés qu'il nous offre?

